

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA GRANDE OURSE



© Christophe Pean

du mardi au samedi à 19h30
sauf mardi 10 décembre à 14h30
et samedi 14 décembre à 16h30
les dimanche à 15h30

Création 2024
Nouvelle salle
Durée estimée 1h20
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MC93
MYRA - Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13
www.myra.fr

LA GRANDE OURSE

Anthony Thibault — Penda Diouf

du samedi 7 au mardi 17 décembre 2024

Une mère est poursuivie par la justice pour avoir abandonné sur la voie publique le papier du bonbon qu'elle venait de manger avec son enfant. Face à l'oppression qui la cerne, elle entame une métamorphose animale en guise de résistance. L'imaginaire et l'instinct sauvage deviennent alors d'ultimes espaces de dignité et de reconnexion à soi.

GÉNÉRIQUE

Écriture *Penda Diouf*
Mise en scène *Anthony Thibault*
.....
Avec *Armelle Abibou,*
Prescillia Amany Kouamé,
Hovnatan Avedikian, Maïka Louakairim,
Marcel Mankita, Adrien Michaux et Abo Ssan
.....
Création musicale *Abo Ssan*
Voix off *Fatima Aïbout*
Scénographie *Salma Bordes*
Costumes *Marguerite Lantz*
Création lumière *Pierre Langlois*
Régie générale *Maureen Cléret*
Régie lumière *Hélène Coudrain*
.....

Coproduction Les Francophonies – des écritures à la scène, la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Méta - CDN de Poitiers, le TAP – scène nationale de Poitiers, Les 3T – scène conventionnée de Châtellerauld et l'OARA.

.....
Avec l'aide de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la fondation E.C.ART Pomaret et de la SPEDIDAM.

.....
Avec les soutiens de la Scène nationale d'Aubusson, de Scènes de territoire / Scène Conventionnée d'Intérêt National – Agglo2b, le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium et la participation de la Scène nationale de l'Essonne.

.....
La compagnie La Nuit te soupire est soutenue par la Région Nouvelle-Aquitaine.
.....


SPEDIDAM
156 00014 0001 0001 0001 0001 0001 0001

SYNOPSIS

Une mère est poursuivie par la justice pour avoir abandonné sur la voie publique le papier du bonbon qu'elle venait de manger avec son enfant. Face à l'oppression qui la cerne, elle entame une métamorphose animale en guise de résistance. L'imaginaire et l'instinct sauvage deviennent alors d'ultimes espaces de dignité et de reconnexion à soi.

Le propos est éminemment politique dans ce récit contemporain, entre réalisme et échappées oniriques. Si la langue et les personnages, dont un griot, relèvent de la tradition du conte, l'humour et la dérision y occupent une bonne place, fustigeant les abus de pouvoir et les on-dit. Un acte de transmission accompagné au plateau par le compositeur électro Aho Ssan.

ENTRETIEN

Votre première rencontre avec l'autrice de la pièce, Penda Diouf, a été plutôt houleuse.

Anthony Thibault : En effet ! C'était en mars 2015, lors d'un débat à propos de la diversité sur les plateaux de théâtre, organisé par le théâtre de La Colline où je travaillais à l'époque. Les échanges étaient assez virulents. Il y avait de l'incompréhension entre la scène et la salle, due à des problématiques mal cernées, des non-dits accumulés. À un moment, j'ai pris la parole pour réagir à une question, et quand je me suis rassis une femme à côté de moi, qu'on avait empêchée de parler à plusieurs reprises, me qualifie de « blanc, dominant, colonialiste ». C'était Penda ! Blanc, oui, dominant, je peux le comprendre, parce que je suis un homme blanc dans une société dominée par les hommes blancs, mais colonialiste, je ne pouvais pas l'entendre. Nous avons alors décidé avec Penda de nous revoir une semaine plus tard pour nous expliquer sereinement. En fait, nous étions d'accord sur l'essentiel.

Vous décidez alors de travailler ensemble et vous créez un label et une compagnie.

A. T. : Il nous a paru crucial de défendre les auteurs et les autrices, et d'œuvrer à une plus grande diversité des narrations. Nous avons identifié trois questions essentielles : quelles histoires racontons-nous aujourd'hui ? À qui nous adressons-nous ? Et qu'est-ce qui fait que les metteurs et metteuses en scène ne font pas ou peu appel à plus de diversité sur les plateaux de théâtre ? Nous avons donc créé Jeunes textes en liberté, un label d'écriture contemporaine qui travaille à une meilleure représentativité de personnages souvent relégués à la marge ou invisibilisés. Nous sélectionnons des textes, les accompagnons jusqu'à la scène et mettons en place des événements qui suscitent des rencontres. L'idée est de s'adresser à tout le monde et d'interroger nos pratiques communes. C'est ainsi qu'est née la compagnie La Nuit te soupire qui portait le label jusqu'à l'année dernière ; Jeunes textes en liberté est maintenant une structure indépendante. Et moi, en tant qu'artiste au sein de la compagnie, je puise dans les textes ou collabore avec des auteurs ou autrices sélectionnés par le label.

Comment le projet de *La grande Ourse* est-il né ?

A. T. : Pour mon troisième spectacle, je souhaitais travailler sur un texte de Penda, convaincu par la puissance et la beauté de son écriture. Il faut savoir qu'au sein de Jeunes textes en liberté, les auteurs et autrices nous faisaient remonter leurs difficultés à rencontrer des équipes artistiques qui pourraient s'emparer de leurs textes disponibles, plutôt que de leur passer une énième commande. Penda m'a alors proposé, parmi d'autres textes, *La grande Ourse*, qui étonnamment avait beaucoup circulé au sein des comités de lecture et obtenu de nombreux prix, sans que personne ne se soit lancé dans une mise en scène. La colère qui nous avait réunis se retrouve dans ce texte : il y a un parallèle entre ce récit et la manière dont nous l'avons surmontée, réussi à la transformer, à en faire quelque chose de constructif, de positif.

Comment élaborez-vous les différentes options de votre mise en scène ?

A. T. : J'aime, en tant que metteur en scène, me mettre au service d'une écriture, je trouve mon plaisir en cherchant un dispositif adéquat pour que le texte soit le mieux entendable et entendu. Et pour que l'imaginaire surgisse en chacun. En amont de la création, nous avons beaucoup échangé sur le texte avec Penda, elle a souhaité réécrire certains passages ou opérer des ajustements, et je continue à la consulter régulièrement

sur cet aspect, à la lumière des répétitions. Je l'ai également sollicitée au sujet de la distribution que nous avons élaborée ensemble. Côté musical, il y a l'idée d'une transe avec l'apparition dans le texte, à un moment donné, d'un battement répétitif. Comme je ne voulais pas m'orienter vers des tambours ou percussions, ni vers la guitare électrique, qui me paraissent véhiculer certains stéréotypes, j'ai opté pour de la musique électronique. J'ai proposé à l'artiste-musicien Aho Ssan, que j'avais découvert dans un spectacle de danse, de nous accompagner au plateau, et mon intuition se confirme en répétition : son univers sublime l'écriture de Penda. Quand je travaille sur la mise en scène, je fais énormément confiance au regard des personnes qui m'entourent, aux sensations des interprètes. Je veille à avoir des sensibilités, des parcours, des univers très différents et je reste à l'écoute de toutes les remarques ou suggestions. Il s'agit de rechercher une certaine vérité sur scène.

Comment décririez-vous les thématiques abordées dans ce spectacle?

A. T. : Penda a écrit *La grande Ourse* en songeant à la pièce qu'elle aurait aimé voir quand elle était petite. Avec la représentation d'une femme noire qui s'affirme, et que l'on suit tout le long comme le personnage le plus important. L'écriture de Penda est par ailleurs très imagée, écriture qu'elle associe au réalisme magique, ce courant littéraire et pictural, où le merveilleux, le fantastique ont une vraie place dans le réel. L'aspect majeur du texte pour moi, c'est l'émotionnel, c'est la question de ce que l'on fait de nos émotions fortes, comment les transcender, les transformer. C'est aussi une pièce sur la transmission. Penda a été influencée par *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés qui appelle les femmes à renouer avec leur instinct sauvage face aux humanités patriarcales qui cherchent à les faire taire, à brider leurs émotions, à les confiner dans des cadres. Dans la pièce, il y a une scène très forte, au commissariat, qui se prête à diverses options de jeu. J'ai eu envie de la traiter en gardant à l'esprit que toute notre société crée du racisme, de l'humiliation, de la violence à laquelle chacun répond de façon violente. Je vois dans ce texte l'émergence d'une saine colère dans une société malsaine. Cette femme se transforme en ourse pour laisser échapper sa rage, pour le bien de sociétés à venir, comme un message à son fils.

La rébellion de cette femme, toute intérieure, ne se situe pas dans une perspective d'efficacité.

A. T. : La question centrale, c'est : que faire de nos colères ? C'est une question fondamentale, par laquelle je me sens personnellement concerné. Dans la pièce, la métamorphose animale s'avère productive ne serait-ce que sur le plan de la transmission, puisque l'on comprend que le fils va s'en trouver transformé. Cela évoque un secret transmis de génération en génération, là où il y a eu de l'humiliation et de la violence et que les gens se sont tus : cette femme pose un acte de prise de parole émancipateur. Grâce à cela, son enfant va pouvoir assumer qui il est, son caractère multiple. L'enjeu est là !

**Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna,
le 29 mars 2024.**

NOTE D'INTENTION

DEUX SOURCES

C'est en lisant un article de journal sur la création d'un système de vidéosurveillance parlante à Londres que Penda Diouf a eu sa première inspiration. À l'époque, la municipalité avait demandé à des enfants de réagir et de réprimander via des haut-parleurs les personnes dans la rue pour lutter contre les incivilités. Étrange proposition faite à des enfants !

La lecture d'un essai de Clarissa Pinkola Estés fut une autre source riche dans l'écriture. Dans *Femmes qui courent avec les loups*, l'autrice aborde en partie la question de la femme sauvage, de la femme bridée par l'éducation, la société - et revendique le droit pour chacune d'entre elles de pouvoir se libérer des contraintes et carcans.

UNE SOCIÉTÉ PAS SI LOINTAINE

Le 23 mars 2023, l'Assemblée nationale française adopte l'article 7 du Projet de loi relatif aux jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Celui-ci acte l'entrée formelle de la vidéosurveillance algorithmique (VSA) dans le droit français, jusqu'en décembre 2024. L'outil doit servir à repérer des événements atypiques et prédéterminés, aux abords et dans les enceintes sportives, manifestations récréatives et culturelles. Aujourd'hui, le gouvernement envisage la généralisation de ce dispositif.

« En vertu de cette loi, la France deviendrait le premier état de l'Union européenne (UE) à légaliser de manière explicite ce type de pratiques. Nous estimons que les mesures de surveillance introduites sont contraires au droit international relatif aux droits humains dans la mesure où elles ne satisfont pas aux principes de nécessité et de proportionnalité et impliquent des risques inacceptables vis-à-vis de plusieurs droits fondamentaux tels que le droit à la vie privée, le droit à la liberté de réunion et d'association et le droit à la non-discrimination. »

Lettre de la société civile aux députés français sur le projet de loi relatif aux Jeux olympiques et paralympiques 2024, portée par 38 organisations européennes et internationales coordonnées par l'ECNL (The European Center for Not-for-Profit Law - ONG des Pays-Bas - ONG des Pays-Bas)

LE TEXTE

À travers une fable dystopique très proche de la réalité, Penda Diouf offre ici l'histoire de l'émancipation d'une femme - accusée d'avoir jeté un papier de bonbon par terre, détruite par l'humiliation d'une garde-à-vue musclée et délitée par la pression sociale et les mauvaises langues qui l'entourent. Malgré une cellule familiale forte et un mari aimant, cette femme ne peut alors faire appel qu'aux forces ancestrales, convoquant en elle une puissance jusque-là inconnue pour elle, aussi dévastatrice que salutaire : la rage.

« On peut considérer que les émotions, même brutes, même désordonnées, sont une forme de lumière, bourrée d'énergie. Il est possible d'utiliser la lumière de la fureur de manière positive, pour voir dans des endroits qui nous échappent habituellement. Nous l'utilisons négativement quand nous la concentrons de manière destructrice sur un point minuscule jusqu'à ce que, tel l'acide créant un ulcère, elle vienne brûler les délicates couches de la psyché et y forer un trou noir. (...) Notre rage peut, un certain temps, devenir un professeur (...) c'est une substance qui attend nos efforts de transformation. » Clarissa Pinkola Estés

Dans *La grande Ourse* cette rage surgit devant l'absurdité de la situation. C'est par elle que cette femme amorce une transformation en ourse - animal souvent rattaché à la rage et qui nous enseigne qu'il est possible d'être à la fois farouche et généreux, de protéger son territoire et ses frontières tout en étant disponible. La rage si elle se transforme - comme toute émotion, aussi brute soit-elle, peut être un véritable guide. Et cette transfiguration animiste lui permet alors d'offrir un nouveau visage, à l'acmé de qui elle est, lui donnant la force de continuer, de lutter. Pour sa survie et celle de son espèce.

LA STRUCTURE

Par l'intermédiaire d'un griot exilé, de culture sénégalaise (qui ne narre que des mauvaises nouvelles), cette pièce se dévoile au public sous la forme d'un conte. Au commencement, se déroulent de façon très réaliste la scène du délit et celle de cette garde-à-vue étouffante - aux échos très actuels évoquant avec force un racisme systémique et des violences policières quotidiennes. Scène centrale de la pièce. Ensuite, nous nous éloignons du monde des humains pour entrer dans un monde chamanique qui s'impose à cette femme, celui « du bas » : une forêt dans laquelle nous pénétrons, habitée par des esprits et animaux totem qui la guideront dans sa transformation en ourse, et donc, dans sa libération certaine.

LA SCÈNE

L'écriture de Penda Diouf appelle un théâtre de l'oralité. Nous souhaitons que l'intrigue soit au plus proche du public - au plus près de cette femme. Pour cela, nous dessinons un espace simple, d'où surgiront le réel et l'irréel, et sur lequel les comédien-ne-s pourront s'appuyer pour mettre en place l'histoire. Correspondant ainsi à l'imagerie que l'on peut se faire des conteurs qui passent de village en village, où tout se déploie avec peu d'éléments de décors.

Au-delà des scènes très réalistes du début, il s'agit ensuite au plateau de déployer tout un univers onirique et animiste. Le défi, c'est de convier l'énergie du vivant, comme celle qui surgit au cœur de cette femme qui cherche en elle la source du sauvage. Et cela passe par l'apparition d'une forêt intérieure qui au fur et à mesure gagne du terrain.

L'énergie du vivant, c'est aussi s'appuyer sur la vivacité, la vitalité et la nuance des comédien-ne-s - réels instruments organiques. Le peu d'éléments scénographiques leurs permettront de faire naître par leur parole, leur présence et leur corps les situations de la pièce. Il s'agira donc d'être ingénieux afin de faire surgir l'univers poétique qui survient. La présence d'un musicien électro au plateau (Aho-Ssan) sera également une force dans l'exploration de chacun de ces deux univers. Et plus particulièrement dans l'élaboration de l'univers onirique amené par le rythme de transe que la femme commence à entendre. Véritable fable éco-féministe, tant politique que poétique, *La grande Ourse* demande une certaine radicalité de mise en scène, à l'image de cette histoire. Elle est de ces pièces qui, malgré la violence du propos, donnent de la force. Nous croyons en la puissance des émotions - particulièrement lorsque celles-ci sont transformées. C'est par l'imaginaire et la poésie que cette femme se libère, en lui permettant de tenir un cap et d'aller au-delà d'elle-même. Et nous sommes convaincus de cette force de l'imaginaire, et qu'avec peu, nous pouvons faire surgir de multiples autres mondes.

Rien de plus incroyable que de voir une comédienne évoluer au cours de l'histoire, procéder à sa transformation en Ourse puis en Grande Ourse constellation. C'est là, la force du théâtre, sa puissance vivifiante.

Anthony Thibault & Penda Diouf

BIOGRAPHIES

ANTHONY THIBAUT

Metteur en scène

Diplômé d'un Master professionnel Dramaturgie et mise en scène à Poitiers, Anthony Thibault débute en Belgique auprès de Jacques Delcuvellerie (Groupov absl) et Claude Schmitz, en tant qu'assistant et comédien. Il collabore ensuite avec Sophie Lecarpentier, Yan Allegret, Louise Dudek. En 2013, il assiste Stanislas Nordey pour *Par les villages* de Handke, dans la Cour d'honneur du Palais des papes du Festival d'Avignon. En parallèle, pendant dix ans, il a travaillé avec le Festival d'Automne à Paris en tant que médiateur culturel et intervient dans les lycées.

En 2015, Anthony Thibault crée la compagnie La Nuit te soupire à Poitiers. L'une des premières actions de la compagnie sera de créer le label Jeunes textes en liberté, avec l'autrice Penda Diouf. Ce label a pour but de favoriser l'émergence des auteur·rice·s dramatiques contemporain.e.s et de prôner une meilleure représentativité de la diversité sur la scène théâtrale française. En 2017, Anthony Thibault met en scène *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre sélectionné par le label. Une forme mobile a été présentée à La Loge à Paris en mars 2017. La version plateau a été créée au Festival des Francophonies de Limoges le 21 septembre 2017. Anthony Thibault a été artiste associé au Glob théâtre (Bordeaux) pour deux ans, et y a créé *Seuls dans la nuit*, un texte fantastique commandé à l'autrice Gwendoline Soublin, double lauréate de Jeunes textes en liberté.

PENDA DIOUF

Autrice

Penda Diouf est autrice de théâtre et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence. Ses pièces *La grande Ourse* et *Pistes...* sont éditées aux éditions Quartett. *Pistes...*, récit d'un voyage en Namibie, a été mis en scène par Aristide Tarnagda au Festival d'Automne 2020. Ses textes traitent de l'identité, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire éco-féministe ou vers un réalisme magique. Penda Diouf écrit également pour la musique (Fidel Fourneyron Victoire du jazz 2019) et participe au programme Opéra de ci de là, mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix en Provence avec l'écriture de deux livrets. Ses collaborations la portent au Burkina Faso (via Aristide Tarnagda et le festival Les Récréatrices) ou en Allemagne (écriture d'un diptyque avec Kevin Rittberger, lu au Deutsches Theater). Penda Diouf est également présidente de l'association Les Scènes partagées et pilote le dispositif des SENDA (Studios d'écriture nomades en Drôme et Ardèche). En décembre 2024, son texte *Sœurs* sera créé par Silvia Costa à la Comédie de Valence puis présenté en février 2025 à la MC93 avec Nanterre-Amandiers.

En janvier 2025 elle présentera *Pistes*, dans sa première mise en scène, au Théâtre du Nord.

ARMELLE ABIBOU

Interprète

En 2010, Armelle Abibou sort diplômée de l'ESAD et devient élève-comédienne à la Comédie-Française, où elle joue sous la direction d'Alfredo Arrias, Jacques Allaire, Andres Lima et Laurent Pelly. Elle collabore ensuite avec le metteur en

scène Robert Wilson, dans le spectacle *Les Nègres* de Jean Genet au théâtre de l'Europe-Odéon. Elle travaille par la suite avec la compagnie américaine 600 Highwaymen dans des performances jouées au Centre Pompidou. En 2016 elle joue dans *L'Illiade* d'Homère mis en scène par Luca Giacomoni - spectacle initié au centre pénitentiaire de Meaux, et joué deux années consécutives au Théâtre Paris-Villette et dans son intégralité de dix heures au Théâtre Silvia Monfort.

Depuis 2017, elle fait partie intégrante de la compagnie Nova sous la direction de Margaux Eskenazi et a joué dans les spectacles *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Césaire Variations*, *Et le cœur fume encore* et *1983*.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Sylvain Chomet dans *Merci Monsieur Imada* dans le cadre des Talents Cannes Adami - film présenté au 69^{ème} Festival de Cannes. En 2020, le réalisateur David Perrault lui offre le rôle principal de son film *État Sauvage, un western féminin*. En 2023, elle joue dans le long métrage *Apaches* de Romain Quirot. On la remarque également dans certaines séries télévisées dont entre autres *Engrenage* (Canal+) ou *Jeu d'influence* (Arte).

ADRIEN MICHAUX

Interprète

Formé aux Ateliers du Théâtre d'Ivry et à l'ENSATT, Adrien Michaux joue au cinéma dans *Toutes les Nuits*, *Le Monde Vivant*, *Le Pont des Arts*, *La Religieuse Portugaise* et *Le Fils de Joseph* d'Eugène Green - et dans les films de Sébastien Betbeder, Sarah Leonor, Jean-Paul Civeyrac, Emmanuel Mouret.

Au théâtre, il travaille avec Paul Desveaux, Jerzy Klesyk, Frédéric Leidgens, Jean-Louis Benoît, Jean-Philippe Vidal, Elisabeth Chailloux, Laëtitia Guédon,

Olivier Mellor, Guy Pierre Couleau... Il joue Racine, Barker, Wedekind, Shakespeare, Schiller, Musset, Synge, Lygre, Corneille, Sénèque, Euripide, Camus, Rostand...

Récemment, il crée *Nina et les Managers* de Catherine Benhamou au 100ecs mis en scène par Ghislaine Beaudout, joue dans *Liberté à Brême* de Fassbinder mis en scène par Cédric Gourmelon ; dans *Les Fâcheux* de Molière mis en scène par Julia de Gasquet aux Fêtes Nocturnes de Grignan. Il est seul en scène dans son propre texte *Brûle Narcisse (mon destin sans nuage)*, lauréat de l'Aide à la création, dirigé par Lou Wenzel au Théâtre-Studio d'Alfortville et joue dans *J'ai besoin d'amour (des hommes ont écrit à Menie Grégoire)* mis en scène par Etienne Coquereau au Nouveau Théâtre des Déchargeurs.

Il joue aussi dans de nombreuses fictions pour France Culture, France Inter, Arte Radio.

MARCEL MANKITA

Interprète

Marcel Mankita est né au Congo-Brazzaville. En 1989, à Brazzaville, en même temps qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux.

En France depuis 1997, il travaille avec Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Frédéric Fachéna, Martine Fontanille, Adel Hakim, Laurence Andreini, Gil Bourasseau, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Lotfi Achour, Christian Schiaretta, Hassane Kassi Kouyate... et interprète, entre autres : Tchouboukov dans *La demande en mariage* d'Anton Tchekhov, Titus dans *Bérénice* de Jean Racine, il est seul en scène dans une adaptation de *Allah n'est*

pas obligé de Ahmadou Kourouma, Kala Lubu dans *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, Ulysse dans *Penthésilée* d'Heinrich Von Kleist, Sony dans *Sony Congo* de Bernard Magner, Bayouss dans *Au nom du père, du fils et de JM Weston* de Julien Mabilia Bissila...

Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux (*Les Prédicateurs*) et Costa Gavras (*Eden à l'Ouest*).

PRESCILLIA AMANY KOUAME

Interprète

Prescillia Amany est née à Abidjan en Côte d'Ivoire en 1993. Elle commence le théâtre au collège et décide d'en faire son métier. En 2012, elle joue dans le court métrage *Les Grossesses de Charlemagne* réalisé par Matthieu Rumani & Nicolas Slomka. Après le lycée, elle débute sa première formation de comédienne au Cours Myriade à Lyon pendant deux ans et par la suite, intègre l'Ecole des Teintureries pendant trois ans à Lausanne en Suisse. Elle travaille par la suite avec la metteuse en scène Cyrielle Cormontage dans son spectacle *Les étoiles dansantes* à Lyon et avec le metteur en scène Eric Devanthéry à Genève dans *Soudain l'été dernier*. Depuis 2019, elle joue sous la direction de Joël Pommerat dans *Contes et Légendes*.

MAÏKA LOUAKAIRIM

Interprète

Née en 1991 à Paris, Maïka Louakairim se forme d'abord en licence de Sociologie-Philosophie à la Sorbonne de 2009 à 2012. Elle intègre ensuite l'école du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen, puis, en 2014, l'Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance (ESCA) sous la direction

d'Hervé Van Der Meulen et Tatiana Breidi. Elle se forme notamment aux côtés de Gilles David, Nathalie Fillion, Anne Delbée, Paul Desvaux... Elle sort de l'ESCA en 2017 en participant avec sa promotion au festival des Écoles du Théâtre Public à l'Aquarium. Ils y présentent *LAC* écrit par Pascal Rambert et mis en scène par Marie-Sophie Ferdane. Pour la saison 2017-2018, elle est membre de l'Académie de la Comédie Française. Elle y présente un seul en scène, *La femme près de la boîte aux lettres qui se débat avec son parapluie*, mis en scène par Gaël Kamilindi. Récemment, elle joue dans *7 minutes* mis en scène par Maëlle Poésy et *No limit* de Robin Goupil. En 2023 elle joue Dans *Némésis* de Tiphaine Raffier au Théâtre de l'Odéon.

HOVNATAN AVEDIKIAN

Interprète

Hovnatán Avedikian joue au théâtre, comme au cinéma, sous la direction de nombreux réalisateurs et metteurs en scène tels qu'Irina Brook, Dan Jemmett, Guy Freixe, Jacques Rosner, Roger Planchon, Werner Schroeter, Jean-Paul Wenzel, Pierre Pradinas, Sarah Leonord, Werner Schroeter, Philippe Ramos, Fatih Akin, Grand Corps Malade et d'autres... Artiste associé avec Irina Brook au CDN de Nice, il y crée plusieurs spectacles dont *Esperanza* de Aziz Chouaki, répété dans les prisons, puis joué en Avignon ; et la même année il présente sa création *Baie des anges* de Serge Valletti au Théâtre Gilgamesh puis au Théâtre du Rond Point.

Au cinéma, il joue en 2024 dans *Monsieur Aznavour* de Mehdi Idir Percussionniste, il crée des performances en duo musical, notamment sur des paroles de l'ancien testament. Parallèlement, il enseigne l'art oratoire à Science Po Paris, au Ponts et Chaussées mais aussi dans la ville de Sarcelles.

AHO SSAN

Interprète & création musicale

Aho Ssan est le nom d'artiste de Niamké Désiré, basé à Paris. Après des études de graphisme et de cinéma, il commence à composer de la musique électronique et à créer ses propres instruments numériques.

En 2022, Aho Ssan sort son premier album *Simulacrum*. Basé sur les concepts développés par Jean Baudrillard, il navigue à travers les notions d'inclusivité et d'égalité dans la société, par rapport à sa propre expérience de grandir noir en France. En 2022, il sort un album collaboratif *Limen* avec l'artiste KMRU et rejoint la plateforme d'artistes SHAPE+. Son dernier album solo *Rhizomes*, sort en 2023 sur le label Other People de Nicolas Jaar.

Sur scène, il collabore et joue en live dans le spectacle de danse *Snow Cloud* du chorégraphe Guillaume Marie.

PIERRE LANGLOIS

Création lumière

Pierre Langlois débute dans le théâtre en tant que comédien dans la troupe de Marie-Jo Bérard. Très vite intéressé par la lumière, il entre à l'École Scænica pour une formation de régisseur en alternance.

En 2009, il intègre le département réalisation lumière de l'ENSATT à Lyon. Il y est formé à la technique et à la conception lumière par plusieurs éclairagistes comme Michel Theuil, Thierry Fratissier ou encore Christine Richier. Diplômé en 2012, il travaille depuis avec plusieurs metteuses et metteurs en scène tels que Emmanuel Daumas, Julien Geskoff, Léa Ménahe, Thomas Poulard, Lucie Rébéré, Anthony Thibault et fait partie des collectifs 70

et InVivo. Il participe aussi à plusieurs festivals et événements culturels.

MAUREEN CLÉRET

Régisseuse générale

Maureen Cléret a découvert l'univers technique en tant que bénévole en festivals, puis auprès de la compagnie L'immédiat. Elle se forme ensuite au CFPTS en régie plateau, de 2019 à 2021, tout en faisant son apprentissage au TAP - Scène nationale de Poitiers. Jusqu'en 2023, elle y assume le poste de régisseuse principale plateau et travaille sur de nombreux accueils et créations.

En 2024, elle collabore avec Emilie Le Borgne sur la création de *Il n'y a plus de lumière sur votre visage*.

SALMA BORDES

Scénographie

Salma Bordes étudie les arts appliqués à l'école Duperré, et suit en parallèle de sa scolarité des études de musique au conservatoire du XV^{ème} arrondissement. Elle obtient son CEM de violon en 2014 et entre la même année au TNS en scénographie et à l'ENS de Cachan en Design. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché et travaille avec lui sur les spectacles *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green, *Cœur Bleu* de Caryl Churchill, puis *La Truite* de Baptiste Amann, *Traitement* de Martin Crimp et sur l'opérette *Les P'tites Michu* d'André Messager. Elle rencontre Géraldine Martineau en septembre 2017 et crée pour elle le décor de *La Mort de Tintagiles*, ainsi que celui de *La Petite Sirène* au Studio Théâtre de la Comédie Française, *La Princesse Jaune* de Saint-Saëns et *Djamileh* de Bizet, puis celui de *La Dame de la Mer* d'Ibsen au Théâtre

du Vieux-Colombier. En 2019, elle signe, entre autres, la scénographie de *Thélonius et Lola*, texte de Serge Kribus mis en scène par Zabou Breitman. Salma Bordes collabore également avec des élèves de sa promotion, comme Pauline Haudepin et Tatiana Spivakova ainsi qu'avec plusieurs jeunes compagnies, notamment avec Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher, puis sur le spectacle *Istiqlal* de Tamara Al Saadi.

MARGUERITE LANTZ

Costumière

Marguerite Lantz travaille comme costumière, accessoiriste, plasticienne et décoratrice dans l'audiovisuel et le spectacle vivant. Elle a collaboré avec des réalisateur·rice·s comme Friedl Kubelka, Eva Pervolovici, Pip Chodorov, Jonas Mekas, Michel Gondry ; dans la danse contemporaine avec Françoise Tartinville, au théâtre avec Fanny Gaillard, et avec des musicien·ne·s issus aussi bien de la pop que de la musique expérimentale ou contemporaine (Camille, Julia Robert, Julien Desprez, Frédéric Blondy,). Elle fait partie de la compagnie Le Balcon (direction Maxime Pascal).

Ses recherches interrogent les frontières entre réel et imaginaire, naturel et artificiel, à travers une variation ludique et poétique d'objets, de paysages et d'images mythologiques. Elle s'est formée à Paris 8, à l'ENSAD, au CFPTS et aux Ateliers Varan.

TOURNÉE

Saison 2024-2025

Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale de Aubusson	le 28 septembre 2024
Zébrures d'Automne, Limoges	les 2 et 3 octobre 2024
TAP / Méta, Poitiers	le 26 novembre 2024
Scènes de territoire, Bressuire	le 28 novembre 2024
Centre Culturel Robert Desnos, Scène nationale de l'Essonne, Évry-Courcouronnes	les 3 et 4 décembre 2024
MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny	du 7 au 17 décembre 2024
L'Avant-Scène, Cognac	le 10 avril 2025
3T, Châtelleraut	le 18 avril 2025



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Lefty !

Natascha Rudolf —
d'après Clifford Odets
Théâtre — Recréation 2024
du 11 au 15 décembre 2024

A little bit of the moon

Rabih Mroué & Anne Teresa De
Keersmaeker
Performance — Création 2024
du 16 au 20 décembre 2024

G.R.O.O.V.E.

Bintou Dembélé
Performance
du 20 au 22 décembre 2024

Peau d'âne, la fête est finie

Hélène Soulié — Marie Dilasser
Théâtre
du 22 au 25 janvier 2025

Toi, moi, Tituba...

Dorothee Munyaneza
Dance, musique
du 22 au 26 janvier 2025

Qui som?

Baro d'evel
Cirque — Création 2024
du 24 janvier au 1er février 2025

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épinés

Silvia Costa — Penda Diouf
Théâtre — Création 2024
du 5 au 15 février 2025

Palombella Rossa

Mathieu Bauer & Sylvain Cartigny —
d'après Nanni Moretti
Théâtre, Musique — Création 2024
du 7 au 14 février 2025

Erdal est parti

Simon Roth
Théâtre — Création à la MC93
du 5 au 16 mars 2025

Black Lights

Mathilde Monnier
Danse, théâtre
du 6 au 9 mars 2025

Rapport pour une académie

Georges Lavaudant — Franz Kafka
Théâtre
du 8 au 16 mars 2025

Opération Rumba

Dieudonné Niangouna
Théâtre, musique, danse —
création 2025
du 20 au 22 mars 2025

Exit Above - d'après La Tempête

Anne Teresa De Keersmaeker,
Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin / Rosas
Danse — création 2023
du 26 au 29 mars 2025

Bandes

Camille Dagen & Animal Architecte
Théâtre
du 28 mars au 2 avril 2025

Assis

Jérôme Thomas
Cirque
du 29 mars au 4 avril 2025

Laboratoire Poison

Adeline Rosenstein
Théâtre
du 3 au 6 avril 2025

L'expérience de l'arbre

Simon Gauchet
Théâtre
du 10 au 12 avril 2025

Les Chats (ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)

Jonathan Drillet & Marlène Saldana
Comédie musicale — création 2024
du 10 au 12 avril 2025